



Sur l'avenir des études sémiotiques

Susan Petrilli

Numéro 11, 2023

Dialogue avec Susan Petrilli : sur l'actualité de la sémioéthique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1101781ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1101781ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Résumé de l'article

Partie 9 de 9. Cet entretien a été réalisé en anglais, puis traduit en français et édité par Simon Levesque.

Éditeur(s)

Cygne noir

ISSN

1929-0896 (imprimé)

1929-090X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Petrilli, S. (2023). Sur l'avenir des études sémiotiques. *Cygne noir*, (11), 105–114.
<https://doi.org/10.7202/1101781ar>

© Susan Petrilli, 2023



Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

DIALOGUE AVEC SUSAN PETRILLI. PARTIE 9 DE 9 : SUR L'AVENIR DES ÉTUDES SÉMIOTIQUES

[Simon Levesque] Vous êtes aujourd'hui considérée, à juste titre, comme une chef de file dans notre champ disciplinaire. Comment entrevoyez-vous l'avenir des études sémiotiques? Êtes-vous sceptique sur sa consolidation possible en tant que *discipline*? Croyez-vous, comme Sebeok l'a autrefois suggéré, qu'il s'agit peut-être moins d'une discipline en tant que telle que d'un *domaine* ou simplement d'un *champ* d'études, certes vaste, mais nécessairement interdisciplinaire et quelque peu indiscipliné du fait de son manque d'unité et de la diversité (voire de l'incompatibilité) des inscriptions en son sein? En dehors de quelques programmes ou départements (très peu nombreux) dans le monde, il faut bien reconnaître que les études sémiotiques ne sont pas constituées en discipline (avec les structures institutionnelles et le financement que cela implique), mais surgissent çà et là à travers divers cursus (en sciences sociales, en communication, dans l'étude des arts, en philosophie, etc.), selon les intérêts et affinités des chercheurs et chercheuses prenant en charge les enseignements. Au regard de cette situation, avez-vous un souhait pour l'avenir de la pensée sur le signe? Y a-t-il une direction particulière dans laquelle vous aimeriez voir évoluer la recherche, l'enseignement et les lieux d'échange qui la font exister collectivement (revues, associations, colloques et congrès, etc.)?

[Susan Petrilli] Permettez-moi d'abord de rappeler les mots de Charles Morris, aux yeux de qui la sémiotique avait une place unique parmi les sciences : « La sémiotique n'est pas seulement une science parmi les sciences, mais un *organon* ou un instrument pour toutes les sciences¹ », a-t-il suggéré. À mon avis ces mots résonnent avec ceux de Charles Peirce quand, à l'occasion d'une lettre à Victoria Welby, il avance que

les seules lignes de démarcation naturelles entre des sciences apparentées sont les divisions entre les groupes sociaux dévoués à ces sciences ; [...] les études cénoscopiques [...] de tous les signes forment une seule et même science indivise, – une conclusion à laquelle je suis parvenu avant d'avoir fait votre connaissance, mais que l'intérêt chaleureux que nous avons tous deux pour nos recherches mutuelles, en dépit de leurs différences, confirme résolument².

Au cours de l'une des nombreuses conférences magistrales qu'il a prononcées à l'Université de Bari, Sebeok a parlé des expressions « domaine » et « champ » en

envisageant clairement la biosémiotique comme un domaine distinctement ouvert et dialogique, où les sciences humaines et les sciences naturelles, la culture et la nature, les humanités et les sciences de la vie communiquent ensemble au-delà des séparatismes et des spécialisations. Cette conférence de Sebeok que j'évoque était basée sur son article « Semiotics as a Bridge Between Humanities and Sciences »³. Il y défend quelques idées importantes participant d'une critique de la métaphore du « pont » pour qualifier la relation entre les diverses sciences, y substituant le concept de « médiation » (troisièmeté), développé d'après Peirce et Morris, avec les fortes implications signifiantes que cette substitution comporte. De plus, Sebeok y met en lumière le rôle du métadiscours (méta-sémiose) au-delà des frontières artificielles et au regard de la continuité sémiotique des flux. Il distingue la « sémiose » comme sujet d'étude et la « sémiotique » en tant que savoir développé par le biais de l'étude de la sémiose. Ce faisant, il met en lumière le besoin d'opérer des rapprochements entre les différents genres du discours, en insistant sur la nécessité d'un dialogue entre le discours scientifique et les formes du discours dans les humanités (*humanitas, humilitas, humus*).

Par le dialogue, différents champs, domaines et disciplines interagissent et s'améliorent mutuellement dans une situation d'interdisciplinarité ou, mieux, d'*indisciplinarité* ou de *disciplinarité indisciplinée*. Brisant les conventions, les règles et les principes d'une discipline, le dialogue, détotalisant et transfrontalier, valorise l'altérité, la singularité des signes, et favorise ainsi la créativité, l'invention, l'innovation par le biais de processus de transmutation, de transposition, de traduction intersémiotique. Le dialogisme à la fois présuppose et pose l'altérité, et avec l'altérité, l'interdépendance, l'intercorporéité, le synéchisme de la traduction intersémiotique et la sémiose dans la traduction.

La langue de Sebeok est riche en métaphores référant tant au discours scientifique que littéraire, de même qu'à différentes aires de recherche dans les humanités et les sciences. La tendance au séparatisme et l'absence de dialogue entre les sciences spécialisées représentent un sérieux obstacle au progrès de la connaissance. Reconnaître le besoin d'un dialogue implique de reconnaître que l'altérité (même implicitement) est un moteur pour le développement de la sémiose dans sa complexité, sa variabilité, sa multiplicité. Mais cela implique aussi de reconnaître la demande d'écoute de l'autre par-delà les frontières qui s'imposent.

Avec des mots qui me rappellent la conception welbyenne de la traduction, dans le passage qui suit, Sebeok convoque une série de chercheurs dont les travaux s'inscrivent selon moi dans une « méthode détotalisante », au nom de l'indisciplinarité ou d'un dialogue indiscipliné :

Malheureusement, bien que les « deux cultures » [sciences naturelles et humanités], en tant qu'assemblage idéal, ne puisse encore, et on en est loin, « se parler », cela ne représente que la moindre partie du problème qui marque notre communauté sémiotique. Bien plus affaiblissant est l'éloignement qui prévaut au sein du *commonwealth* sémiotique mondial, actuellement déchiré entre ceux qui, nombreux, se qualifient d'humanistes et la minorité scientifiquement cultivée. Dans un article, « A semiotic perspective on the sciences: steps toward a new paradigm », six d'entre nous ont essayé de traiter de ce dilemme, en vain, à court terme du moins. La quantité de chercheurs qui naviguent avec agilité entre les « deux cultures » demeure tristement minuscule. Peirce et Morris furent deux rares parangons américains à cet égard, et ils sont d'autant plus exemplaires qu'ils l'ont fait avec panache, à l'image du défunt Giorgio Prodi ou comme notre collègue Floyd Merrell y parvient aujourd'hui. Le maître russe Juri Lotman a quant à lui franchi un pas décisif en se débarrassant complètement du concept de « pont » pour le remplacer par la manœuvre sémiotiquement sensible de transcodage. Un des grands principes de sa méthode de recherche fut d'éliminer l'opposition entre les sciences exactes et les humanités en traitant la matière de ces domaines complémentaires comme s'ils étaient aisément transmuables d'un système sémiotique à un autre⁴.

Sebeok lui-même a sa place dans une lignée de chercheurs parmi lesquels John Locke, Charles Peirce, Roman Jakobson, Charles Morris, Juri Lotman, et plus récemment Giorgio Prodi en Italie et Floyd Merrell aux États-Unis. En s'appuyant sur Locke et Peirce, Sebeok défend l'idée que la sémiotique, au moins lorsqu'elle traite de communication, relie tout l'éventail des sciences, des sciences naturelles jusqu'aux sciences morales de Locke⁵.

La sémiotique comprise comme science générale des signes est à la base de toutes les disciplines, de n'importe quel ordre, consciemment ou inconsciemment. Et la science est toujours de quelque manière reliée à la philosophie puisque la philosophie indique la fin et les buts de la science. De même, la sémiotique générale rappelle à la science ses fonctions et ses origines, à savoir résoudre des problèmes se rapportant à la vie humaine et aux circonstances sociohistoriques de l'existence. La science est ainsi en rapport avec la sémiotique autant qu'avec la philosophie, car *la sémiotique générale est philosophique*, elle est un dialogue avec la philosophie. Du point de vue de la sémiotique, elle est une philosophie qui s'occupe des signes tout en tendant une oreille attentive aux développements de la connaissance scientifique, aux signes essentiels non seulement à la vie humaine, mais à la vie en général.

Bien entendu, il existe aussi des soi-disant « sémiotiques spéciales », selon la terminologie d'Umberto Eco⁶ : la sémiotique de l'alimentation, la sémiotique des arts visuels, la sémiotique littéraire, la sémiotique narrative, la sémiotique de la musique, et ainsi de suite. Ces sémiotiques spéciales font de temps à autre l'objet de séminaires ou de colloques. Mais en dépit de ces spécialisations, qui existent aussi en philosophie – philosophie morale, philosophie théorique, philosophie de l'histoire, philosophie des sciences,

etc. –, le fait demeure que les sémiotiques spéciales sont solubles dans le domaine de la sémiotique générale, qui implique nécessairement la réflexion philosophique. Et la réflexion philosophique en tant que telle ne peut négliger le contexte général dans lequel chaque problème, chaque question, chaque spécialisation se déploie, soit le contexte général de l'existence humaine, historiquement déterminée dans tous les cas. Qu'on le sache ou non, dans n'importe quelle position, dans n'importe quelle discussion, quels que soient le problème et la solution, la philosophie est convoquée, on fait de la philosophie, même mauvaise – comme Monsieur Jourdain qui, tout à coup, réalise qu'il a fait de la prose toute sa vie sans le savoir. De la même manière, nous avons toujours affaire à la sémiotique d'une façon ou d'une autre, mais le plus souvent inconsciemment.

Il ne fait pas de doute cependant que tout comme la philosophie est incluse dans la sphère de l'éducation, la spécification de la sémiotique en tant que sémiotique devrait aussi être reconnue. Mais indépendamment de cela, la sémiotique ne devrait pas être négligée lorsqu'on traite des problèmes fondamentaux de l'existence humaine. La sémiotique globale de Sebeok a joué un rôle central à cet égard, car elle a mis en lumière le rapport entre la sémiose et la vie. La biosémiotique montre quant à elle comment les signes sont vraiment *vitaux*. Nous vivons dans un monde caractérisé par la mondialisation des marchés. Mais la sémiotique globale peut aider à réorienter cette mondialisation différemment, en l'investissant d'un autre sens et d'autres valeurs que celles dictées et imposées par les intérêts privés, par l'impératif du profit à tout prix et par tous les moyens, qui autorise les dommages collatéraux causés à la vie, jusqu'à la possibilité de son éradication.

La sémiotique globale s'inspire directement de Peirce et de Morris, soit des penseurs qui furent d'abord des philosophes. Mais dans son rapport étroit à la philosophie, et dans l'examen attentif des signes qu'elle commande, la sémioéthique s'appuie aussi sur un autre penseur ayant aussi œuvré à traverser les frontières entre les sciences, les disciplines et les champs de recherche. Ce penseur, qui tient une place permanente dans mes recherches, c'est Mikhaïl Bakhtine. Bakhtine aussi a toujours pratiqué la sémiotique. Bien qu'il ait dédié une large part de ses réflexions à l'écriture littéraire, et même si on l'a pensé à tort, il n'était pas un critique littéraire. Dans ses conversations avec Duvakin, au début des années 1970, il affirme sans équivoque être un philosophe, qu'il a toujours été un philosophe et qu'il entend le demeurer. Avec ces mots, Bakhtine déclarait aussi implicitement être un sémioticien puisque, dans les faits, il a toujours traité des signes. Et en tant que « théoricien du dialogue », il a déclaré que la vie dans son ensemble était dialogique, autrement il ne pourrait y avoir de vie du tout⁷.

Alors, quel avenir pour la sémiotique? Cela dépend de la manière dont une culture donnée est organisée et de l'importance qu'elle accorde à l'éducation. En conséquence,

le futur de la sémiotique en tant que discipline variera selon la nation, l'idéologie dominante et l'orientation politique. Comme dirait Rossi-Landi, la politique est au fondement de toute chose, elle est la fondation de l'existence humaine. Le cas de l'Italie est intéressant.

Publié en 1976, *La semiotica in Italia* de Ponzio a montré l'influence précoce de la recherche sémiotique en Italie⁸. L'année précédente, Eco avait publié son *Trattato di semiotica*⁹. L'apport aux études sémiotiques de ce dernier s'est confirmé avec la publication, en 1983, du volume collectif *The Sign of Three: Holmes, Dupin, Peirce*, édité par Eco et Sebeok¹⁰. La sémiotique n'a été introduite dans la culture officielle comme discipline qu'à partir du milieu des années 1960. De ce point de vue, la première édition de la monographie de Rossi-Landi parue en 1953 sur Charles Morris¹¹ représente une entreprise éditoriale véritablement pionnière. Parmi les autres événements significatifs pointant dans la même direction, il y a la fondation de la section italienne de l'Association internationale de sémiotique (IASS-AIS) en 1970. L'année 1970 marque aussi les débuts du *Dizionario teorico-idelologico* de Rossi-Landi dans la revue *Ideologie* qu'il dirigeait et présente plusieurs entrées dédiées à des problèmes de sémiotique. En 1971, le Centro Internazionale di Semiotica e di Linguistica est fondé à l'Université d'Urbino par Giuseppe (Pino) Paioni et Carlo Bo ; il fut dirigé par Paioni jusqu'à sa mort en 2013 et, encore à ce jour, le Centre organise un congrès annuel d'une durée de trois semaines. En 1971, la revue *Versus : Quarderni di studi semiotici* est fondée par Eco, qui l'a dirigée jusqu'à sa mort en 2016. En 1973 a débuté la publication dans *Strumenti critici* d'une bibliographie consacrée aux études sémiotiques et structuralistes en Italie, dirigée par D'Arco Silvio Avalle. En 1974 s'est tenu le premier congrès de l'IASS-AIS à Milan et, cette même année, Eco inaugurerait la collection « Il campo semiotico » chez l'éditeur Bompiani. Une autre collection importante en sémiotique fut fondée en 1975 chez Feltrinelli, « Semiotica e pratica sociale », dont le comité scientifique était notamment composé de Tomás Maldonado, Luis J. Prieto, Ferruccio Rossi-Landi et Adam Schaff.

La sémiotique a suscité un grand intérêt en Italie dès ses débuts et cela se reflète officiellement dans les institutions universitaires avec l'introduction de la sémiotique générale et des sémiotiques spéciales au sein des cursus partout à travers le pays. La sémiotique s'est étendue rapidement à travers le pays en tant que discipline parmi les disciplines, et elle jouit encore de ce même statut aujourd'hui. Ici, la sémiotique générale et les sémiotiques spéciales continuent d'être enseignées et de s'épanouir dans plusieurs universités, par exemple dans la DAMS (*Discipline delle arti, delle musica e dello spettacolo*) à l'Université de Bologne. L'Université de Bari a été parmi le premier groupe d'universités en Italie à offrir des programmes en sémiotique. À partir de Bari, ceux-ci se sont étendus à l'Université de Salento à Lecce, formant ainsi un axe connu sous

le nom d'« École de sémiotique de Bari-Lecce »¹². Les sujets actuellement enseignés incluent la sémiotique générale, la sémiotique de la traduction, la sémiotique du texte, la sémiotique du cinéma, la sémiotique des médias et la sémiotique juridique. En fait, le groupe de discipline DAMS vient tout juste d'être introduit dans les programmes d'enseignement de Bari et de Lecce.

Avec la sémioéthique, nous avons essayé de montrer à quel point l'étude des signes est vraiment centrale et importante. La sémioéthique pourrait certainement devenir une autre discipline parmi les différentes disciplines en sémiotique et en philosophie du langage. Mais plus qu'une discipline de bon droit, la sémioéthique est utile lorsqu'elle est conçue comme une orientation se mélangeant à la sémiotique et à ses spécialisations de façon générale, puisqu'elle montre l'importance de traiter les questions du sens, de la signification et de la signifiance sur une base continue (pour évoquer Welby, dont la signifique a été une source d'inspiration majeure pour la sémioéthique). Dans la mesure où la recherche sémiotique se rapporte à différents champs et différentes disciplines, elle est transversale, donc interdisciplinaire, transdisciplinaire. De ce point de vue, la sémiotique générale est appelée à continuer sa quête philosophique de sens. Dans son rapport avec la philosophie du langage comprise comme un « art de l'écoute », la sémiotique globale bien fondée dans la théorie générale des signes peut être orientée dans le sens de la sémioéthique. Comme l'a illustré notre conversation dans son ensemble, celle-ci traite des rapports entre signes, valeurs et comportements, donc de la dimension éthico-pragmatique de la sémiose, par-delà les dimensions quantitative, cognitive et théorique.

En 1989 est paru un essai de Sebeok dont le titre pose une question : « Semiosis and Semiotics: What Lies in their Future? »¹³. Nous reprenons à présent cette même question, qui implique non seulement d'interroger le futur de la sémiotique en tant que discipline et ses possibilités, mais aussi la capacité humaine de réfléchir aux signes. Cette double interrogation nous amène à imaginer la responsabilité de la sémiotique envers le futur de la sémiose, c'est-à-dire la vie des signes et les signes de la vie à l'échelle planétaire. Nous croyons que le futur se décide maintenant : le présent est le futur antérieur de la sémiotique, donc de la sémiose, *alias* la vie de demain. À ce compte, je me permets de reprendre en substance la conclusion de mon livre de 2014, *Sign Studies and Semioethics*¹⁴, que j'ai réorganisé et repropulé comme point de départ de mon livre de 2019, *Signs, Language and Listening*¹⁵, dans lequel je fais quelques remarques sur le futur de la sémiotique en accord avec les positions de l'École de Bari-Lecce.

Nous avons dit que la sémiotique avait une vocation pour l'interdisciplinarité, pour la transdisciplinarité, et qu'en ce sens la sémiotique était quelque peu indisciplinée. Autrement dit, la sémiotique a une vocation pour le dialogue et la critique au-delà des frontières et des barrières d'une seule discipline, du langage, de l'ontologie. Toutefois, les

deux premières phases dans le développement de la sémiotique au vingtième siècle, la « sémiotique de la décodification » et la « sémiotique de la signification », sont dominées par le paradigme structuraliste et son biais verbal attribuable à la linguistique générale de Saussure, à sa sémiologie, ou plus exactement aux interprétations déformées de celle-ci – mais c'est là une autre histoire. Au fur et à mesure que la recherche sémiotique a progressé et que d'autres paradigmes théoriques sont apparus, dans le sillon de la théorie peircienne, la nature omniprésente, fondatrice et transcendante de la sémiologie non verbale a enfin commencé d'être reconnue. Et on la reconnaît désormais en tant que condition de possibilité même de la sémiologie verbale dans ses multiples expressions. Malgré cela, pendant ce temps, les approches glottocentriques ne se sont pas complètement dissipées¹⁶. Dans tous les cas, la théorie sémiotique, telle qu'elle émerge des matrices saussurienne et peircienne, traite valablement et diversement de la sémiotique verbo-linguistique et de la sémiologie non verbale, adoptant variablement des perspectives structuraliste, poststructuraliste et posthumaniste.

La vocation du signe est l'autre, tout comme la vocation du mot est le dialogue. Eu égard à la dimension altéritaire de la sémiologie et à la nature dialogique du mot, la vocation de la sémiotique est philosophique. Comme telle, la sémiotique rejette la sur-spécialisation séparatiste dans les sciences, ainsi que la systématisation et la classification fondée dans une logique de l'identité non examinée critiquement ni remise en question dialogiquement.

Alors, en réponse à votre question à savoir si les études sémiotiques ont un futur, je crois que le futur appelle à un dialogue détotalisant qui doit nécessairement être interdisciplinaire. De ce point de vue, et comme me l'ont révélé en particulier les écrits de Welby, mais aussi ceux de tous les autres chercheurs mentionnés au fil de notre conversation, l'union dialogique dans la diversité est une force qui favorise la créativité, l'invention et le progrès. Que ce soit dans ou hors du discours institutionnel, qu'il faut toujours être prêt à remettre en cause, mon espoir est que les études sémiotiques continuent de s'épanouir, possiblement comme discipline scientifique, certainement comme manière de penser, comme un moteur et une méthode pour l'enquête, et comme un style de vie. Le statut de la sémiotique en tant que discipline ne compte pas, mais pour évoquer une nouvelle fois la triade sémiotique de Welby, c'est le *sens*, la *signification* et la *signifiance* qu'elle implique dans sa recherche qui compte, et ce, qu'elle persiste ou non en tant que discipline.

Par quels canaux la sémiotique s'épanouira, cela reste à voir. Avec la révolution numérique en cours, les plateformes et les possibilités se multiplient de façon exponentielle – mais cela ne doit pas se faire au détriment du contact en personne, que j'aimerais voir croître aussi. En ce qui concerne le sens et la direction que peuvent ou que

devraient prendre les études sémiotiques, dans l'esprit de l'« humanisme de l'altérité » et de l'« intercorporéité dialogique », un certain nombre de valeurs peuvent guider leur sémiose : il faudrait compter sur la propension à l'altérité, le dialogisme, l'écoute, l'amour, le soin et le don, la convivialité et le vivre-ensemble, le plurilinguisme, le polylogisme, le jeu et le rire, la beauté, la créativité, la vérité, la rigueur scientifique et la critique, la paix, la solidarité, la liberté et la responsabilité ; tout cela pour le bien de la vie, du progrès et de l'amélioration dans la compréhension et la praxis sociale, pour le bien de l'autre. Tout ceci ne signifie pas d'inventer une nouvelle dimension utopique du social, mais plus simplement de réaffirmer une condition déjà présente dans les relations humaines – et pensée, avec Levinas, comme leur apriori et leur condition de possibilité même –, mais qui a été perdue de vue et reléguée à des espaces privés, donc non reconnue publiquement¹⁷.

Comme l'affirme Semerari dans « Il domandare »¹⁸, une question est toujours de quelque façon orientée, elle a une intonation, une accentuation, en conséquence de quoi elle révèle des choses sur la personne qui la pose. Alors en conclusion, je pense que je peux confirmer ce que j'ai déjà dit, ou du moins implicitement, à savoir que vous avez su capter l'essence du raisonnement, des intérêts et des buts, de même que du sens qui anime ma recherche, et pour cela je vous suis reconnaissante. Si mes réponses sont pertinentes, si elles ont quelque intérêt ou valeur, c'est grâce aux questions que vous avez su formuler en tant chercheur, grâce à vos compétences et à votre engagement, qui sont manifestes dans ce « dialogue ». De plus, je sais que vous traduirez notre « conversation » en français parce que vous me l'avez dit, et en tant que traductrice moi-même je suis consciente du travail et de la responsabilité que la traduction implique, en particulier pour un chercheur aussi dévoué que vous. À nouveau, je vous exprime ma profonde gratitude.

Susan Petrilli

30 mars 2023

Notes

- 1 C. MORRIS, *Writings on the General Theory of Signs*, éd. T. A Sebeok, La Haye, De Gruyter Mouton, 1971, p. 67.
- 2 C. S. PEIRCE, *The Collected Papers of Charles Sanders Peirce*, éd. électronique de J. Deely, 1994, § 8.342.
- 3 T. A. SEBEOK, « Semiotics as a Bridge Between Humanities and Sciences », dans P. Perron *et al.* (dir.), *Semiotics and Information Sciences*, Ottawa, Legas, 2000, p. 76-100.
- 4 *Ibid.*, p. 80. Sebeok cite C. P. SNOW, *Public Affairs*, New York, Charles Scribners, 1971, p. 17 ; M. ANDERSON *et al.*, « A semiotic perspective on the sciences: steps toward a new paradigm », *Semiotica*, no 52, 1984, p. 7-47 ; G. PRODI, « Signs and codes in immunology », dans E. E. Secarz *et al.* (dir.), *The Semiotics of Cellular Communication in the Immune System*, Berlin, Springer, 1988, p. 53-64 ; F. MERRELL, *Sign, Textuality, World*, Bloomington, Indiana University Press, 1992 ; *Semiosis in the Postmodern Age*, West Lafayette, Purdue University Press, 1995 ; J. LOTMAN, *Universe of the Mind: A Semiotic Theory of Culture*, Bloomington, Indiana University Press, 1990, p. 271.
- 5 T. A. SEBEOK, *A Sign is Just a Sign*, Bloomington, Indiana University Press, 1991, p. 22-23.
- 6 U. ECO, *Sémiotique et philosophie du langage*, trad de l'italien par M. Bouzaher, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Quadrige », 1988.
- 7 M. BAKHTIN, *In dialogo. Conversazioni del 1973 con V. Duvakin*, trad. du russe par R. S. Cassotti, éd. A. Ponzio, Naples, Edizioni Scientifiche Italiane, 2008 [1996] ; cf. aussi S. PETRILLI, « Philosophy of Language as the Art of Listening », *Signs, Language and Listening: Semioethical Perspectives*, Mineola, Legas, 2019, p. 156-224.
- 8 A. PONZIO, *La semiotica in Italia*, Bari, Dedalo, 1976.
- 9 U. ECO, *Trattato di semiotica*, Milan, Bompiani, 1975.
- 10 U. ECO & T. SEBEOK (dir.), *Le Signe des trois. Dupin, Holmes, Peirce*, trad. de l'anglais (États-Unis), éd. V. Huys *et. al.*, préface de J.-M. Klinkenberg, Liège, Presses universitaires de Liège, 2015 [1983].
- 11 F. ROSSI-LANDI, *Charles Morris e la semiotica del novecento*, 2^e éd. revue et augmentée, Milan, Feltrinelli, 1975 [1953]. Sur Morris, cf. : S. PETRILLI, « Charles Morris' Biosemiotics », *Semiotica*, no 127, 2009, p. 67-102 ; « Charles Morris », dans J. Verschueren *et al.* (dir.), *Handbook of Pragmatics. [2000 Installment]*, vol. 6, Amsterdam, John Benjamins, 2002, p. 1-26 ; « In the Sign of Charles Morris », *Recherches sémiotiques / Semiotic Inquiry*, vol. 21, no 1-2-3, 2001, p. 163-187.
- 12 Au nom de l'École de sémiotique de Bari-Lecce, Ponzio et Petrilli ont conçu et présenté les « Ten Thesis for the Future Anterior of Semiotics » lors de la table ronde de clôture du 8^e Congrès de l'IASS-AIS (« Les signes du monde : interculturalité et globalisation ») tenu à l'Université Lumière Lyon 2, du 7 au 12 juillet 2004. Des versions révisées de ce texte ont été publiées en anglais, en italien et en portugais. Cf. S. PETRILLI, « Dieci tesi per il futuro anteriore della semiotica », *Corposcritto*, no 5, 2004, p. 37-40 ; C. CAPUTO, S. PETRILLI & A. PONZIO, « Trentuno tesi sulla semiotica generale », dans G. da Paz Nunes & G. Stafuzza (dir.), *Diversidade nos estudos linguísticos: língua(gem) e discurso*, Goiânia, PUC Goiás, 2011, p. 167-176 ; S. PETRILLI, « Reading the present as the future perfect of semiosis *alias* life », *Sign Studies and Semioethics: Communication, Translation, Values*, Berlin, De Gruyter Mouton, 2014, p. 336-341.
- 13 T. A. SEBEOK, *A Sign is Just a Sign*, *op. cit.*, p. 97-99.
- 14 S. PETRILLI, *Sign Studies and Semioethics*, *op. cit.*, p. 336-341.
- 15 S. PETRILLI, *Signs, Language and Listening*, *op. cit.*, p. 16-18.
- 16 S. PETRILLI, *The Global World and Its Manifold Faces. Otherness as the Basis of Communication*, Bern, Peter Lang, 2016, p. 45-68.

- 17 S. PETRILLI, *The Self as a Sign, the World, and the Other. Living Semiotics*, Londres, Routledge, 2017 [2013], p. 165-168, 207-236 ; « The Law Challenged and the Critique of Identity with Emmanuel Levinas », *International Journal for the Semiotics of Law / Revue internationale de sémiotique juridique*, no 35, 2022, p. 31-69 ; « The double sense of the law-dignity relationship in Emmanuel Levinas », dans J. M. Aroso Linhares & M. Atienza (dir.), *Human Dignity and the Autonomy of Law*, Cham, Springer, 2022, p. 185-220 ; A. PONZIO, « Human Rights, Rights of the Other, and Preventive Peace. A Levinasian Perspective », dans J. M. Aroso Linhares & M. Atienza (dir.), *Human Dignity and the Autonomy of Law*, Cham, Springer, 2022, p. 221-236.
- 18 G. SEMERARI, « Il domandare », *Filosofia e potere*, Bari, Dedalo, 1973, p. 63-80.

